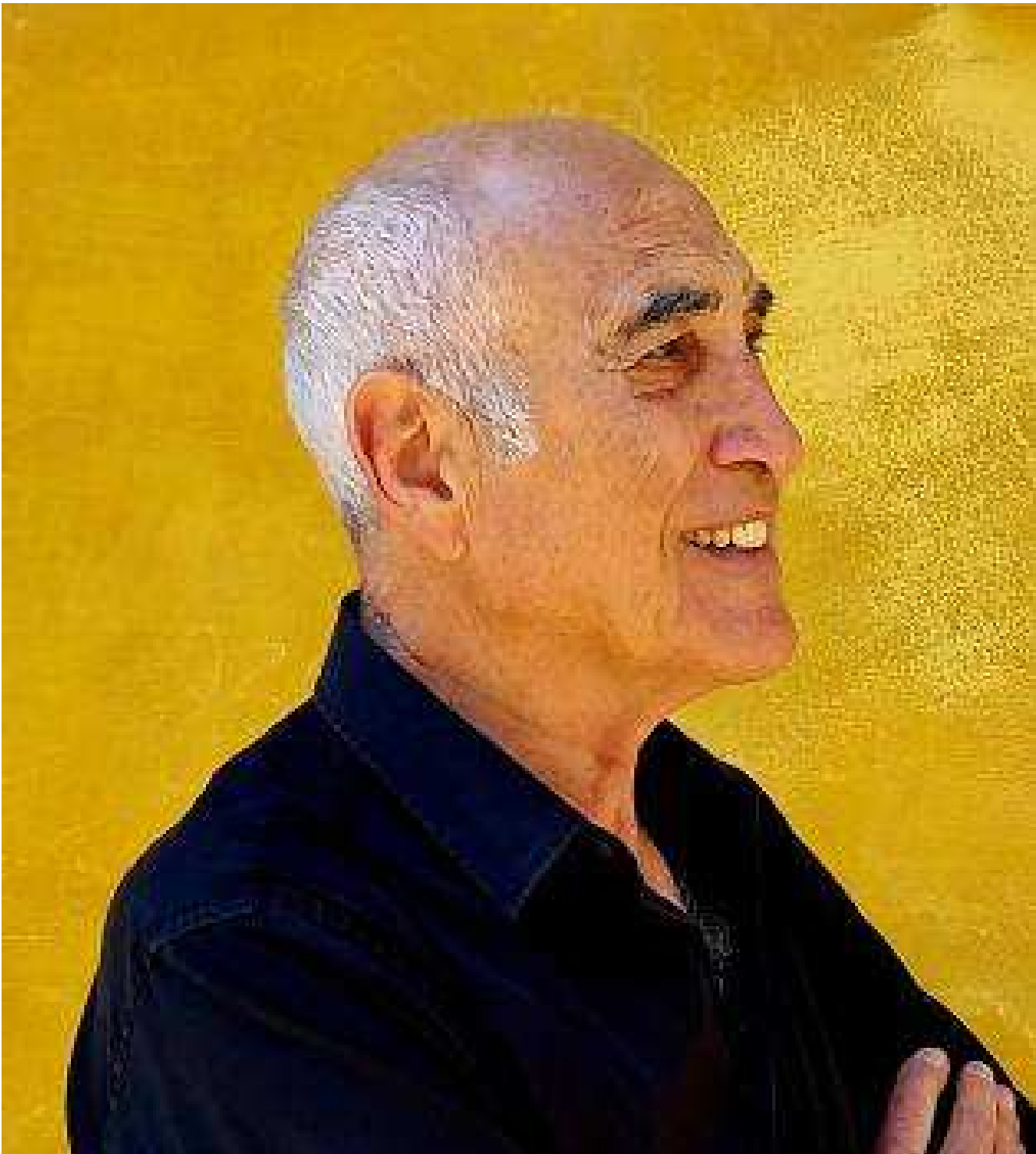


Exode urbain ?

Alain Sarfati (architecte urbaniste) : « L'alternative n'est pas de fuir vers la campagne »

PARIS ART DE VIVRE - BIEN ÊTRE OPINION TRAVAUX - URBANISME

Publié le 15/06/2020 à 06h45





L'architecte urbaniste Alain Sarfati

C'est un amoureux de la ville qui ne croit pas une seconde à l'utopie rurale. (à la dispersion dans les campagnes comme nouvel ordre social. Encore moi au télétravail. L'architecte urbaniste Alain Sarfati chasse les illusion

« Au bout de quelques milliers d'années, on a fini par être des hommes et des femmes civilisés ». Alain Sarfati ne s'attend pas du tout à une ruée vers la campagne. « On nous déjà fait le coup avec le Larzac. Alors peut-être que certains partiront élever des chèvres. ont le droit. Mais en faire une règle, je n'y crois pas ». Il en veut pour preuve les terrasses prises d'assaut.

« Pour faire société, il faut que des gens se rencontrent. Il y a tant de choses à gagner en ville, dans le rapport aux autres, dans la sérendipité. C'est là que se font les innovations. Elles ne se font pas à la campagne, ce n'est pas vrai ! »

D'ailleurs, ceux qui disent vouloir « télétravailler à la campagne », il voudrait « savoir au juste ce qu'ils entendent par campagne »

La ville moyenne comme solution

Pour l'architecte-urbaniste, agacé qu'on construise tant de logements sans le moindre balcon sans dimension poétique, il ne faut pas se tromper de solutions. « Effectivement, quand on est au milieu d'une métropole, on considère qu'on perd du temps dans les transports, qu'il y a de la pollution, qu'on n'est pas assez près de la nature... et donc on a un rêve de campagne

Et quand on est à la campagne, on se rend compte qu'on est loin de tout, qu'il faut prendre sa voiture pour aller chercher un croissant, qu'on est loin de la maternité, d'un centre de soins, de l'école, de tout. Je ne sais quels sont les gens qui vont se remettre à tourner autour des ronds-points, mais c'est ça qui va se passer ».

La ville moyenne comme solution

Il invite à réfléchir. « Ce besoin de nature, il faut comprendre d'où il vient, et non pas considérer que la solution immédiate, c'est de partir à la campagne. On a besoin de voir les saisons: traverser les feuilles des arbres, de voir la nature se régénérer. Est-ce pour autant qu'il faille sauver dans la forêt ? Je ne pense pas.

Ce besoin de nature, je l'origine dans l'envahissement de notre quotidien par la technologie. On cherche donc à compenser et la seule chose qui se présente, c'est le bord de mer, la nature, la campagne, les sommets... S'éloigner de la technologie, et non de la ville »

Pour Alain Sarfati, l'alternative n'est pas de fuir vers la campagne, mais de s'intéresser à la ville moyenne ». « La France a cette chance d'en posséder un certain nombre qui ont une particularité d'avoir un centre historique sur lequel on s'est polarisé mais qui est vide. Il faut régénérer ces centres-villes et en même temps penser leur périphérie complètement désespérante et désespérée. Il faut arrêter définitivement l'étalement urbain et restructurer toute cette liaison qui s'est défilée entre la périphérie et le noyau central

« Derrière la haine de la ville... »

Ne lui parlez pas des zones pavillonnaires... Il déplore le règne du « fonctionnalisme » qui a rangé d'un côté les logements, de l'autre les commerces... « On n'a donc plus d'espace support de lien social, d'urbanité bien réfléchi

Au fond, l'architecte répète qu'on est fait pour vivre ensemble. « Derrière la haine de la ville, il y a une idéologie que je traque. Je ne rêve pas d'une société explosée, où les gens ne se rencontrent plus ».

Florence Chédotal

[Tweet #FlorChedota](#)

PARIS ART DE VIVRE - BIEN ÊTRE OPINION TRAVAUX - URBANISME